

vous aurait conduite au Havre et embarquée sur un navire, à bord duquel il est monarque absolu...

Baccarat eut un geste d'étonnement et d'effroi.

— Cet homme, poursuivit Venture, vous eût ensuite conduite en Australie, et abandonnée sur quelque plage habitée par des cannibales.

Le comte frissonna en écoutant ces dernières paroles.

Mais Venture continua :

— Cet homme est dévoué à deux créatures en ce monde, l'une après l'autre ; il se ferait tuer pour sir Williams, mais il ferait bouillir dans l'huile, couper par quartiers ce même sir Williams si l'autre objet de son affection le lui ordonnait.

Le comte et Baccarat écoutaient avec un étonnement sans égal.

— Cette autre personne à qui votre ravisseur, madame, sacrifierait sir Williams, c'est vous, monsieur le comte.

Le comte jeta un cri.

— Moi ! moi ! dit-il.

— Vous.

— Mais quel est cet homme ? Son nom ?

— Cet homme, vous avez sauvé des flammes la seule femme qu'il ait aimée.

— Un capitaine anglais ?

— Oui, il se nomme John Bird, et je vais le chercher. Dans une heure, il sera ici.

Le comte et Baccarat n'en revenaient de ces étranges révélations.

— Monsieur le comte, acheva Venture, faites donc mettre une de vos voitures à ma disposition pour que je ne perde pas de temps.

Le comte ouvrit la porte et s'écria :

— Germain !

Le valet de chambre accourut.

— Un cheval au coupé sur-le-champ, ordonna-t-il.

Dix minutes après Venture quitta l'hôtel de la rue de la Pépinière et se fit conduire rue de la Michodière, dans un hôtel garni où logeait John Bird. L'honnête capitaine dormait de tout son cœur lorsque Venture se présenta.

— Eh bien, lui dit ce dernier, êtes-vous toujours prêt à enlever la petite dame ?

— Toujours.

— Vrai ?

— Je n'ai rien à refuser à mon capitaine.

— Bah ! si vous saviez quel est cette dame, peut-être...

— Eh bien ?

— Cette dame, dit Venture, est la Pignita du comte Artoff. John Bird jeta un cri.

— Voyons, fit Venture en riant, qu'en pensez-vous ?

— Mais ! s'écria John Bird, je pense que je vais tordre le cou au capitaine, pour le punir de m'avoir proposé une pareille besogne !

— Bah ! fit Venture, le comte Artoff attend mieux que cela.

— Et... qu'attend-il ?

— Que vous emmeniez sir Williams chez les sauvages, à la place de Baccarat. C'est le nom de la petite dame.

— Très bien, répondit flegmatiquement l'Anglais. Je n'ai rien à refuser au comte Artoff.

Venture emmena d'abord John Bird à l'hôtel Meurice, où il avait quelques menus objets à prendre.

Le bon serviteur avait sagement pensé que, puisque son maître provisoire était mort, il ferait bien de s'instituer de son autorité privée son légataire universel. Il monta donc à l'appartement de M. le marquis don Inigo de los Montes, força le secrétaire, y prit tout l'argent qu'il trouva, et rejoignit John Bird, qui l'attendait dans la rue.

Ce fut en ce moment que la veuve Fipart, qui faisait le

guet aux environs de l'hôtel Meurice, les aperçut, et en conclut un peu légèrement que le comte Artoff était mort.

De l'hôtel Meurice, les deux bandits se rendirent rue de la Pépinière.

On devine à présent tout ce qui s'était passé. Une heure après le départ de Rocambole, Venture et John Bird s'étaient présentés à la Villette, chez la veuve Fipart, et lui avait enlevé l'enfant, qu'elle leur avait remis sans difficulté, croyant que c'était par ordre de sir Williams. Et le soir même le comte et Baccarat étaient partis pour le Havre avec John Bird, puis s'étaient embarqués à bord du *Bouler*.

Mais la veuve Fipart avait gardé le secret à son fils adoptif, et ni le comte, ni Baccarat, ni John Bird ne supposèrent un moment que Rocambole vivait encore.

Quant à Venture, il toucha ses cent mille francs et partit pour Londres. Il avait, pour des raisons à lui connues, plus de confiance dans les Rentes anglaises, et il allait placer ses fonds sur l'Etat britannique.

CXVI

Nous avons laissé le comte Armand de Kergaz et Rocambole l'épée à la main, éclairés par les torches des serviteurs du manoir.

Les deux adversaires s'attaquèrent avec furie, et, tout d'abord, l'impétuosité du comte fut telle, que Rocambole dut renoncer à faire usage sur-le-champ de la botte secrète. Pendant deux minutes environs, Rocambole ne put que parer les coups terribles que lui portaient Armand. M. de Kergaz était de première force à l'épée, et l'élève de sir Williams comprit qu'il avait une rude besogne. Cependant l'extrême agilité de Rocambole, qui se pliait, rompait, avait de brusques retraites de corps, semblait lui donner un certain avantage. En outre, le drôle était parfaitement de sang-froid, tandis que M. de Kergaz exaspéré avait perdu tout son calme.

Rocambole adopta le système le plus sage en pareil cas. Il opposa une résistance passive à l'impétuosité fongueuse de son adversaire, épiant l'occasion, attendant que celui-ci fit une faute assez grave pour lui permettre, à lui Rocambole, de porter le terrible coup des mille francs.

Insensiblement, le terrain du combat s'était déplacé. Armand poussait vigoureusement le prétendu marquis, et celui-ci rompait à mesure, rompait toujours. Quelquefois même, il rompait avec tant de précipitation, que M. de Kergaz tâtonnait de fureur et craignait qu'il ne voulût lui échapper.

— Ah ! lâche ! s'écria-t-il à un certain moment où Rocambole venait de faire un saut en arrière au lieu de rompre méthodiquement d'un pas, ah ! lâche ! tu fuis !

Et il se fendit imprudemment et se découvrit.

Rocambole esquivait l'épée en se jetant de côté, et porta sa fameuse botte ; mais M. de Kergaz revint brusquement à la parade et la botte fut esquivée par lui, comme elle aurait pu l'être par le professeur qui l'avait démontrée à Rocambole.

— Ah ! traître, murmura Armand, tu joues le jeu italien ! heureusement je le connais.

Et M. de Kergaz pressa Rocambole, déconcerté et tout abasourdi de voir son secret possédé par son adversaire ; il le poussa jusqu'à la haie qui séparait le parc du jardin, et là, comme il ne pouvait rompre davantage, comme d'ailleurs l'élève de sir Williams perdait insensiblement son calme et sa présence d'esprit depuis que la botte avait été parée, il fut atteint en pleine poitrine et cloué contre un arbre.

Rocambole jeta un cri, laissa échapper son épée et tomba baigné dans son sang.

La vue de son adversaire se roulant sur le sol et perdant son sang par une large blessure éteignit la colère d'Armand. Il jeta son épée, se pencha sur Rocambole, banda la plaie avec son mouchoir, et donna des ordres pour que le blessé fût sur-le-champ transporté dans un bâtiment voisin du château.